

La pensée me revint cependant, lorsque j'acceptai votre invitation de vous adresser la parole aujourd'hui, et quoique le sujet me paraisse encore très vaste et digne d'étude plus sérieuse que je n'en puis faire, je vais me risquer à l'effleurer.

Il me semble qu'il existe aujourd'hui une réalité canadienne qui n'était qu'en germe au tournant du siècle, et qui maintenant s'affirme aux yeux de tous d'une façon bien nette et bien spécifiquement nôtre. C'est une réalité qui participe à celle de l'Empire, dont on ne parle plus guère, et à celle du Commonwealth, qui a succédé à l'Empire, mais qui s'en distingue et se distingue aussi de celle de nos voisins des Etats-Unis, quoique nous soyons membres du Commonwealth et nous soyons aussi Nord-américains.

Cette réalité canadienne a des aspects qui lui viennent du territoire même de notre pays, de sa population, de ses institutions propres et d'autres aspects qui dépendent de ses relations avec le reste du monde.

Voyons brièvement ce qui est advenu de son territoire, de sa population et de ses institutions au cours du dernier demi-siècle.

Le territoire est peut-être, dans un pays, ce qui change le moins, mais, quant au nôtre, une carte géographique du Canada de la fin de 1950 différerait assez sensiblement de celles dont nous nous servions au commencement du siècle. A ce moment, nous disions déjà du Canada qu'il s'étendait "a mari usque ad mare", mais quant à sa frontière de l'est, c'était l'expression d'un espoir autant que d'une réalité. Cependant, depuis le 1er avril 1949 c'est l'expression d'un espoir réalisé. Terre-Neuve est devenu la dixième de nos provinces, s'ajoutant avec Saskatchewan et Alberta aux sept qui constituaient notre confédération il y a cinquante ans.

Et les cartes géographiques n'indiquent pas tous les changements d'importance réalisés dans le demi-siècle. L'étendue du sol est la même, mais nous en connaissons, beaucoup mieux qu'alors, les possibilités et les richesses; et je suis convaincu que ce que nous en connaissons maintenant reste bien en deçà de ce que le prochain demi-siècle permettra d'y trouver et d'y mettre en valeur. Je n'ai aucune prétention d'en entreprendre l'inventaire mais je mentionne comme exemples les innombrables chûtes d'eau qui coulaient en cascades magnifiques depuis toujours et dont l'énergie harnachée contribue maintenant si puissamment au confort individuel de chacun de nous et aux réalisations industrielles de nos grandes entreprises.

Je mentionne nos mines, à peu près complètement ignorées au début du siècle, et qui maintenant contribuent déjà si largement à la masse des denrées que nous utilisons nous-mêmes ou qui font l'objet de notre commerce international.

Et je mentionne ces découvertes récentes de gisements énormes de minerais de fer, de titane, de pétrole, de gas naturels, dont l'exploitation, sur une échelle d'une importance mondiale, commence à peine, ou est à se préparer. Cela suffira, j'en suis sûr, pour rappeler à chacun de vous ce qu'il sait lui-même des différences frappantes entre l'aspect du sol canadien d'aujourd'hui et l'aspect qu'on lui connaissait il y a un demi-siècle.

Quant à notre population, sa croissance n'a pas été moins importante. Au recensement de 1901, elle était de 5,371,000: au recensement de 1951, nous avons lieu de croire qu'elle dépassera 14 millions.